# LE PAVÉ

Journal des villages d'Arlens, Auboranges, Blessens, Chapelle, Ecublens, Eschiens, Gillarens, Promasens, Rue et Villangeaux

N° 16 • Septembre 2026

**2** 

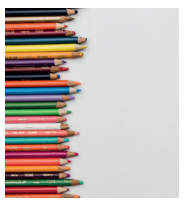
**Infos communales**
Horaires d'ouverture, activités pour les seniors et création d'une réserve forestière

**3** 

**Infrastructures et projets**
Voirie communale : missions à foison

**4**

**Histoire**
Un village et mille noms: Promasens en perd son latin

**5** 

**École**
De la plume à la rencontre: l'allemand au-delà des mots

**6** 

**Gens d'ici**
Bernard Savio: des pommes, des poires et des médailles

**7** 

**Nos artisans**
Isabelle Zürcher-Wenger: coiffeuse qui roule

**8**

**Vie locale**
Jeunesse de Chapelle-Gillarens: à Chapelle, le jeu en vaut la scène

**9** 

**Jeunes d'hier et d'aujourd'hui**
Maurice et Jérémy Girard: la relève est dans la course

**10** 

**Sociétés**
Syndicat d'élevage Pie Rouge de Rue: 135 ans et toujours dans le pré

**11** 

**Chroniques nomades**
Quand *Le Pavé* taille la route

**12** 

**La page verte**
Zanimo.ch: des cartes pas si bêtes

## Edito

### Feuilles d'automne

Les canicules et le farniente de l'été cèdent doucement leur place à la fraîcheur et l'humidité de l'automne. L'insouciance des vacances paraît déjà très loin, la routine post-rentrée semble bel et bien installée.

Pendant que nous reprenons notre rythme effréné, la nature, elle se met à ralentir. Les températures baissent, les jours raccourcissent, le brouillard s'installe, les couleurs changent.

Dans ce calme qui se développe, les arbres irradient de leur lumière et de leurs reflets. Dans leurs feuilles, des nuances de rouge, de jaune et d'orange. Chacune d'elles est unique et mérite que l'on s'y attarde un instant. *Ce Pavé* automnal espère, à la lecture de ses feuilles, vous procurer ce même instant serein, à contempler ce qui est là, devant vos yeux.

*Le Pavé* est d'abord parti à la rencontre de travailleurs qui ne connaissent pas de saison morte et qui œuvrent au fil des mois pour la communauté : le service de l'édilité et les éleveurs d'une race bovine.

Puis, la suite de ses feuilles vous incitera à ralentir et à prendre un peu de temps pour assister à une pièce de théâtre, découvrir une version pédagogique du jeu de cartes « Pokémon », patienter durant la cuisson du vin cuit selon la recette ancestrale ou vous offrir une jolie coupe de cheveux à domicile.

Les pierres de nos villages sont les témoins du temps qui passe et du temps passé. Celles de Promasens ont traversé les siècles pour nous raconter l'Histoire et des histoires.




*Le Pavé en balade © Virginie Barrelet avec l'aide de l'IA*

Ralentir ne veut pas dire s'arrêter. Alors, *Le Pavé* continue sa route. Il a, dans son rétroviseur, un pilote rotavilien au palmarès légendaire ainsi que nos nouveaux rédacteurs partis en road trip. Surprise ! Nos deux voyageurs n'ont pas oublié d'embarquer notre journal dans leurs aventures afin de lui faire voir ce qui se passe au-delà de nos frontières. Cette édition dévoile ainsi une toute nouvelle rubrique.

Qui découvrira qui : *Le Pavé* à la découverte du monde ou le monde à la découverte du Pavé ? Réponse au fil des prochains numéros !

*Sophie Bosson*

**Retrouvez votre journal en format numérique : www.le-pave.ch**

# 2 Infos communales

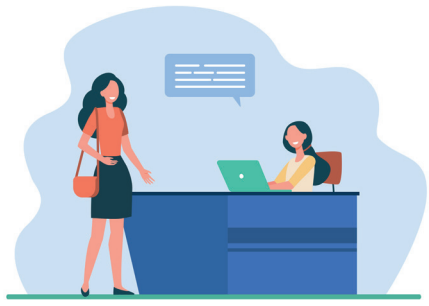
## Nouveaux horaires du guichet communal

À compter du 1er septembre 2026, le guichet de l'administration communal vous accueillera selon les horaires suivants :

| | |
|---|---|
| Mardi | 08h00 - 11h30 |
| Mercredi | 08h00 - 11h30 |
| Jeudi | 15h00 - 19h00 |

Le guichet est fermé le lundi et vendredi. Cette adaptation des horaires fait suite à une analyse de la fréquentation du guichet réalisée sur une période de deux mois.

Naturellement, en dehors des heures d'ouverture, l'administration reste accessible sur rendez-vous, selon vos besoins.



## Activités pour les seniors dans la commune

### Café Bla Bla

**Après-midi récréatif (jeux, cartes et divers)**

Tous les 1er lundis du mois de 14h00 à 17h00 à la Buvette des Fourches (terrain de foot, route de Romont 36 à 1673 Rue), sans inscription.

**Calendrier 2026 – 2027**

- 07.09 / 05.10 / 02.11 / 07.12.2026
- 04.01 / 01.02 / 01.03 / 05.04 / 03.05 / 07.06.2027

**Pas de moyen de transport pour vous y rendre ?**

- Fernande Romanens : 079/622 91 36
- Cosette Sallin : 079/453 60 54

### Marche

**Moment de convivialité, bonne humeur et rire garanti !**

Tous les mercredis, 2 parcours possibles :

- à 8h00, départ en alternance soit de Promasens (salle polyvalente) ou de Gillarens (parking château de Colon). Durée env. 2h.
- à 8h30, départ de Promasens (salle polyvalente). Durée env. 1h.

Sans inscription et à votre convenance !

### Gym seniors par la Société de gym de Rue (FSG Rue)

**Gym forme, plaisir, vitalité, bien-être**

Tous les jeudis de 14h15 à 15h15 à la salle des Remparts à Rue (rue du Casino 30)

Carte à point AVS : 7 CHF / cours

Si intéressé.e, veuillez contacter Mme Chantal Delafontaine au 078 611 78 88.

Reprise des cours le 3 septembre 2026

https://societegym-rue.ch/



## Création de la réserve forestière de la Crêta

Les réserves forestières naturelles sont des surfaces boisées sur lesquelles aucune intervention sylvicole n'est en principe possible pendant 50 ans. Elles font l'objet d'un contrat et sont inscrites au registre foncier. Les réserves forestières ont pour but de renforcer la biodiversité en maintenant une dynamique naturelle jusqu'à la décomposition des arbres. Pour atteindre ces objectifs, il faut renoncer à toute intervention humaine afin de favoriser l'épanouissement de certaines espèces. Dans le canton de Fribourg, 26 réserves ont jusqu'à présent été créées en accord avec les propriétaires pour un total de 1891 ha.

### Intention de la commune

Le Conseil communal défend fermement le principe qu'en matière environnementale, un acte vaut plus que mille mots. Prôner le développement durable et l'écologie par de belles déclarations et une grande liste de vœux est un exercice de communication qui n'apporte rien à la planète. Après avoir initier la renaturation du Marais de Naudry, il a décidé de réaliser un autre projet concret et mesurable, celui de la création d'une réserve forestière.

8,35 ha de forêt seront ainsi confiés à la nature qui en fera excellent usage !

Par sa position géographique et par son état général, le massif de la Crêta répond parfaitement aux critères de sélection pour un projet écologique crédible et facilement réalisable.




### Les partenaires du projet

La création d'une réserve forestière est administrativement et financièrement posée sur un partenariat croisé. Quel est le rôle de chacun ? L'Etat de Fribourg, représenté par le service des forêts et de la nature, établit le contexte général permettant la création de réserves forestières dans le canton. Il élabore les mesures de protection appropriées et en contrôle la bonne exécution. Il soutient financièrement les projets par le versement d'une subvention forfaitaire et coordonne la conduite de projets avec les propriétaires et les acteurs sylvicoles. À large échelle, il promeut toutes mesures concrètes s'inscrivant dans la politique du service pour l'encouragement de la biodiversité. La Corporation forestière Glâne-Farzin est l'organisme en charge de l'entretien et de l'exploitation des forêts communales. Chaque année, elle procède aux coupes et aux plantations nécessaires. Elle est chargée de toutes les thématiques issues de la forêt. La Commune de Rue, comme d'autres, est liée contractuellement à la Corporation. En échange de ses prestations, elle lui verse chaque année une contribution financière qui se monte à CHF 50.00 par hectare de forêt. Pour ce qui est de la réserve de la Crêta, la Corporation a la responsabilité et l'obligation de surveiller le développement de la réserve et d'intervenir lorsque des arbres tombent sur les propriétés voisines. De manière plus générale, elle entretient l'orée de la réserve. Pour remplir cette mission, elle bénéficie de l'entier de la subvention cantonale arrêtée à CHF 56'100.00 pour la durée de 50 ans. Elle doit tenir un journal des interventions et justifier ses prestations de gardiennage pour la durée du contrat. La Commune remplit de rôle essentiel de décideur. En tant que propriétaire, elle possède les compétences qui lui permettent de passer des intentions à la réalisation. Ces dernières années, la forêt n'est plus seulement perçue comme une terre de culture. La conscience collective nous la présente comme une richesse naturelle, comme un pignon sur la chaîne de l'écologie. Préserver ne signifie pas condamner l'exploitation forestière. Au contraire, celle-ci doit être dynamique et ciblée. Cet équilibre dans le choix de l'affectation des ressources est la traduction de notre sens des responsabilités environnementales. Notre Commune est fière d'offrir au district de la Glâne, sa première réserve forestière.

### Conclusion

L'Etat de Fribourg, la Corporation forestière Glâne-Farzin et la Commune de Rue se sont unis pour mettre à l'honneur la Forêt et plus largement la biodiversité. Il ne s'agit certainement pas d'un projet hautement ambitieux qui marquera l'histoire, mais il s'agit bien d'un acte concret qui déploiera à jamais ses effets pour la préservation et le développement de l'écosystème et de la qualité biologique de la forêt dans notre pays. Un acte local pour un effet mondial. L'inauguration de la réserve a fait l'objet d'un petit événement symbolique réunissant les partenaires principaux.

# Voirie communale

## le service qui roule, balaie, déblaye et fauche pour nous

**Qu'il gèle à pierre fendre ou par 36 degrés à l'ombre, une brigade en orange s'occupe d'une myriade de tâches pour la collectivité. Ses missions passent souvent inaperçues, car, comme les trains qui arrivent à l'heure, un trottoir déneigé et salé n'est pas un sujet de conversation. C'est quand il est glissant qu'on y prête attention.**

« Quand faut y aller, faut y aller ! » Cette expression illustre parfaitement le travail de la voirie. Cette interview initialement prévue en juillet a dû être reportée à la dernière minute. Sur un chantier, une remise en eau ne s'étant pas déroulée comme prévu, une nouvelle intervention s'est invitée sans préavis dans l'agenda de Nicolas Gay, responsable du service.

Nicolas relève d'ailleurs qu'à ses débuts, il établissait des plannings pour organiser le travail de l'équipe. Pratique qu'il a abandonnée parce que la réalité du terrain se fiche obstinément de la théorie sur papier. Désormais, l'organisation est gérée au moyen de listes de tâches. Il y a les tâches récurrentes, qu'on retrouve toute l'année. Par exemple, la tournée de vidange des poubelles publiques et des « Robidogs » nécessite 4 heures de labeur par semaine. Les endroits à visiter sont très éloignés les uns des autres, la tournée impose de parcourir le territoire communal de long en large. D'autres missions d'importance sont rythmées par les saisons : la pose des piquets à neige avant l'hiver, leur enlèvement au printemps. Le ramassage des feuilles en automne et, à la belle saison, la fauche des bords de route, talus et abords de chemins, de même que la lutte contre les plantes invasives. Établir le catalogue de tout ce que fait le service de la voirie équivaut à dresser un inventaire à la Prévert. La liste est tellement longue que s'il avait fallu tout mentionner, cet article s'étalerait sur deux pages.

### Routine et imprévus au menu

Certaines tâches sont prévisibles et régulières : le relevé des compteurs d'eau a lieu chaque année, les prélèvements d'eau dans le réseau en vue d'analyse plusieurs fois l'an. En revanche, la creuse des tombes est une mission certes « usuelle », mais totalement imprévisible, qui nécessite de bousculer l'emploi du temps. Tous les aléas de la météo font partie intégrante du quotidien saisonnier. Bien malin qui peut dire quand et combien il va neiger durant l'hiver 2026-2027 ! La voirie s'occupe du déneigement et salage des trottoirs et des places publiques. Elle assure aussi un service de piquet pour la surveillance des conditions de circulation et commande les interventions auprès des prestataires quand cela est nécessaire. Notre commune est « riche » de plus de 100 kilomètres de routes communales, ça fait donc beaucoup de bords de route et de grilles d'évacuation à gérer. La voirie s'occupe également des sentiers pédestres. Au moment de notre rencontre, l'équipe venait de terminer la réfection d'un chemin communal non goudronné, qui avait grand besoin d'être rendu plus praticable pour les usagers. Le service enquêtait désormais sur une obstruction d'un collecteur d'eaux claires, une fouille était en cours pour identifier et régler le problème. La voirie effectue elle-même tous les travaux qui sont dans ses cordes, le « fait maison » est privilégié à chaque fois que cela est possible.

### Une armée de l'ombre

Si le travail est extrêmement varié, l'organisation du service est tout autant protéiforme : la voirie fonctionne autour d'un « noyau dur » de trois employés à plein temps (Christophe Baudois, Eric Perriard et Nicolas Gay), renforcé par toute une brigade d'auxiliaires à l'heure, en charge de missions spécifiques. Il y a les gardiens de déchetterie, le concierge de la salle polyvalente, le jardinier qui veille sur les cimetières, le préposé aux petits travaux d'entretien des bâtiments communaux (Nicolas et ses collègues prenant en charge les gros travaux), les « anges gardiens » des places de jeux et toutes les personnes qui, tout au long de l'année, font en sorte que les locaux communaux restent propres. Nicolas est extrêmement reconnaissant de l'engagement de ses deux collègues principaux et envers tous les renforts, car le service ne tournerait pas sans eux. Beaucoup de ces bras supplémentaires à la carte sont des retraités et c'est une inquiétude pour l'avenir : y aura-t-il toujours un tel vivier de bonnes volontés ? L'autre défi et grand enjeu actuel est le rodage lié à l'agrandissement sensible du territoire, à la suite de la fusion. Il faudra encore du temps, de la pratique, des ajustements pour arriver à une organisation mieux huilée et plus confortable.

L'extrême diversité des tâches fait partie des raisons qui motivent les hommes en orange à se lever chaque matin. Il faut aussi aimer être dehors, près de la nature, par tous les temps. Nicolas relève qu'en ce qui le concerne, le fait de travailler pour la communauté à laquelle il appartient donne encore plus de sens à sa mission. Il apprécie aussi vivement le bon sens et l'esprit citoyen que l'on peut encore rencontrer dans nos campagnes. Il y a des promeneurs qui ramassent les déchets qu'ils croisent et les déposent dans ou près des poubelles publiques. Certains citoyens ont la présence d'esprit de dégager la gargouille en face de chez eux lorsque qu'un orage s'annonce. Tous ces petits gestes facilitent la tâche du service – qui ne peut pas être partout en même temps – et lui donne du cœur à l'ouvrage. On est tout de suite plus motivé quand on se sent un brin soutenu et considéré !




*Eric Perriard, Nicolas Gay et Christophe Baudois, noyau dur de la voirie.*
*© Maïté Gay*

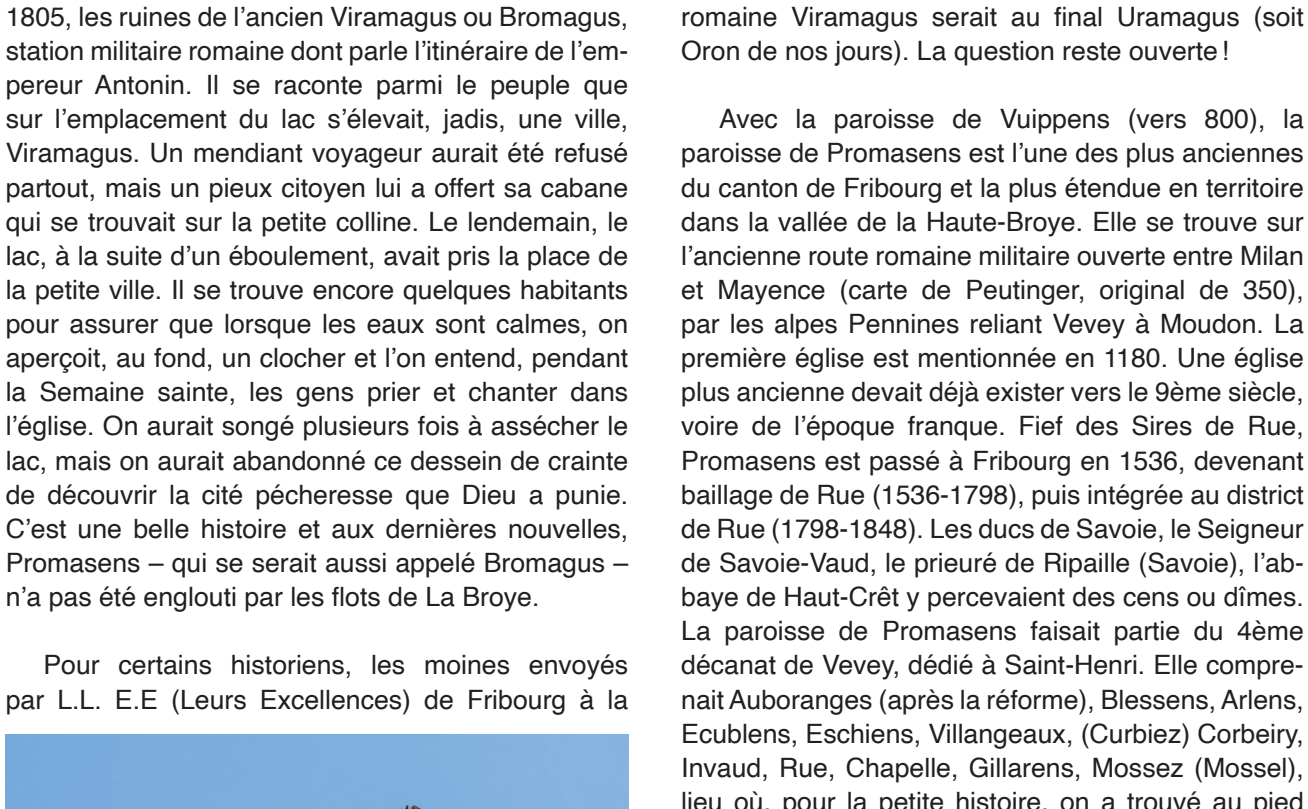
De toute évidence, l'équipe de la voirie aime son travail et y met beaucoup de conviction. À la question de savoir ce qu'on peut lui souhaiter pour l'avenir, Nicolas répond du tac au tac : « Pas trop de coups durs ! » Dans sa bouche, un coup dur est, par exemple, un gros orage qui occasionne beaucoup d'interventions à maints d'endroits, toutes urgentes évidemment. Si cela est occasionnel, cela fait partie des joies du métier. En revanche, une succession de tels événements dans un intervalle rapproché met à mal tout le service, qui n'a pas la marge pour absorber autant d'imprévus en plus du courant. Au sortir d'un été plus archisec que cent chaussettes d'archiduchesse, on croise les doigts pour que l'automne soit bien humide… mais que toute l'eau souhaitée ne tombe pas en même temps.

*Marinette Boillat Chatton*

# Promasens
## un nom qui a beaucoup varié

**Promasens ne s'appelle ainsi que depuis un peu plus de 200 ans. L'un de ses anciens noms fait l'objet d'une bataille d'experts et le destin du village est étroitement lié à celui de sa paroisse, jadis de taille imposante.**

La localité a porté les noms de Bramagus, Bromagus (signifie la rivière, Mansio, sur la rivière, en latin), Viramagus, Promesens fin XIIème siècle, Promasens en 1218, Promaisens en 1228, Parmesens ou Pirmascens en 1251, Pormasens en 1403, Promagens (Burgondes) en 1755 et enfin Promasens en 1800. En allemand Pormasing, Promsingi et en latin Promasius ou Primasius. Certains historiens, notamment Guillemain, dans son *Rebus Helvetiorum*, placerait Bromagus au lac de Bret (lacus Bromagus), avec à proximité la Tour de Gourze attestée dès 1170. Bromagus était une ville romaine près de Promasens. Des débris romains occupent un espace important sur les deux rives de la Broye. Ils sont dispersés le long de la voie romaine nommée chemin de l'Etraz, depuis Promasens à Ecublens, où l'on a retrouvé un tronçon pavé à sept pieds de profondeur. Ces recherches archéologiques ont permis de retrouver des restes de construction, des tuiles, des tuyaux de plomb, des pièces de monnaie des empereurs Hadrien et Antonin, de même qu'un bronze (statue) de Septime Sévère (11.04.145 – 04.02.211), empereur de 193 à 211. Il était né à Leptis Magna, actuelle Libye (Afrique) et sa peau était noire, basanée comme celle d'un forçat. Son prédécesseur était l'empereur Commode, fils de Marc-Aurèle, dont le grand péplum « Gladiator » raconte l'histoire. Il faudra encore attendre environ 300 ans pour voir la chute de l'Empire Romain. Les conversions vont s'accélérer et la nouvelle religion chrétienne s'implante dans nos régions sous le nom d'Église Catholique Romaine et Apostolique. Le diocèse de Lausanne est érigé en 581.



*Promasens depuis les hauteurs d'Eschiens © Charly Jaquier*



*Passerelle sur la Broye, au bas du chemin de Vuibroye © Charly Jaquier*

La reine Brunehaut (547-613) du royaume de Bourgogne, inclus plus tard dans le royaume des Francs dont notre région fera partie, institue une « décrétion » qui stipule que le dimanche est un jour de repos. Cette décision est politique et religieuse dès 584. Cette reine connaîtra une fin tragique : elle sera démembrée, tirée par un cheval, puis brûlée à Renève (Côte d'Or).

L'évêque de Lausanne et son diocèse englobaient tout le futur canton de Fribourg en 1011, année où il reçoit des droits de justice, redevances (monnaie) dans le Comté de Vaud. Riaz, Bulle et Albeuve font partie des terres de l'évêque.

Une nouvelle du journal *La Suisse* de 1866 raconte une histoire sur un lac nommé Bro sur une carte de 1656, lequel ne serait alimenté que par des sources. Sur la rive orientale on veut avoir découvert, vers 1805, les ruines de l'ancien Viramagus ou Bromagus, station militaire romaine dont parle l'itinéraire de l'empereur Antonin. Il se raconte parmi le peuple que sur l'emplacement du lac s'élevait, jadis, une ville, Viramagus. Un mendiant voyageur aurait été refusé partout, mais un pieux citoyen lui a offert sa cabane qui se trouvait sur la petite colline. Le lendemain, le lac, à la suite d'un éboulement, avait pris la place de la petite ville. Il se trouve encore quelques habitants pour assurer que lorsque les eaux sont calmes, on aperçoit, au fond, un clocher et l'on entend, pendant la Semaine sainte, les gens prier et chanter dans l'église. On aurait songé plusieurs fois à assécher le lac, mais on aurait abandonné ce dessein de crainte de découvrir la cité pécheresse que Dieu a punie. C'est une belle histoire et aux dernières nouvelles, Promasens – qui se serait aussi appelé Bromagus – n'a pas été englouti par les flots de La Broye.

Pour certains historiens, les moines envoyés par L.L. E.E (Leurs Excellences) de Fribourg à la bibliothèque royale de Turin, en 1878, auraient fait une erreur de traduction entre les langues latines et romaines. Selon cette « doctrine », Bromagus serait Promagus, pour Promasens. Et la station militaire romaine Viramagus serait au final Uramagus (soit Oron de nos jours). La question reste ouverte !



*Le coq du clocher veille sur le village © Charly Jaquier*

Avec la paroisse de Vuippens (vers 800), la paroisse de Promasens est l'une des plus anciennes du canton de Fribourg et la plus étendue en territoire dans la vallée de la Haute-Broye. Elle se trouve sur l'ancienne route romaine militaire ouverte entre Milan et Mayence (carte de Peutinger, original de 350), par les alpes Pennines reliant Vevey à Moudon. La première église est mentionnée en 1180. Une église plus ancienne devait déjà exister vers le 9ème siècle, voire de l'époque franque. Fief des Sires de Rue, Promasens est passé à Fribourg en 1536, devenant baillage de Rue (1536-1798), puis intégrée au district de Rue (1798-1848). Les ducs de Savoie, le Seigneur de Savoie-Vaud, le prieuré de Ripaille (Savoie), l'abbaye de Haut-Crêt y percevaient des cens ou dîmes. La paroisse de Promasens faisait partie du 4ème décanat de Vevey, dédié à Saint-Henri. Elle comprenait Auboranges (après la réforme), Blessens, Arlens, Ecublens, Eschiens, Villangeaux, (Curbiez) Corbeiry, Invaud, Rue, Chapelle, Gillarens, Mossez (Mossel), lieu où, pour la petite histoire, on a trouvé au pied d'un sapin arraché un vase contenant 400 pièces de monnaies anciennes en 1899. En 1638, Rue crée sa propre paroisse, imitée par Chapelle et Gillarens en 1929. En 1938, c'est Mossel qui rejoint la paroisse de Porsel. Enfin, en 1954, les villages de la partie vaudoise se détachent aussi.

*Roger Perriard*

# De la lettre à la rencontre
## notre échange Fribourg-Zürich

**Tout commence par une lettre. Quelques phrases pour se présenter, raconter son quotidien et découvrir celui d'un autre élève. Au fil de l'année, les correspondants de Fribourg et de Zürich ont appris à se connaître à travers leurs échanges, tout en mettant en pratique une autre langue.**

### Une année pour écrire, se découvrir… et enfin se rencontrer !

Tout commence par une lettre. Quelques phrases pour se présenter, raconter son quotidien et découvrir celui d'un autre élève. Au fil de l'année, les correspondants de Fribourg et de Zürich ont appris à se connaître à travers leurs échanges, tout en mettant en pratique une autre langue.

Mais les mots ont fini par laisser place à de vraies rencontres ! Une première journée a permis aux élèves de se retrouver à Fribourg, avant d'inverser les rôles lors d'une seconde rencontre à Zürich. C'était l'occasion de découvrir l'environnement de son correspondant, de partager des activités et surtout de donner un visage à celui ou celle qui se cachait jusque-là derrière les lettres.

Ces deux journées ont été l'occasion de partager de très chouettes moments et de découvrir les deux villes sous un autre angle. Grâce aux différentes activités organisées par les enseignant·es, les élèves ont pu explorer Zurich et Fribourg, relever des défis, échanger avec leurs correspondants et surtout passer du temps ensemble.

Un bel échange, riche en découvertes et en souvenirs, qui aura permis de créer des liens au-delà des lettres et des kilomètres !

### Quelques témoignages sur l'échange de la part des élèves

« J'ai rencontré que des gens très gentils, qui parlaient mieux anglais que français. Les profs laissaient beaucoup faire leurs élèves ce qu'ils voulaient… C'était très intéressant de parler avec eux, c'était drôle de parler avec des élèves qui ne parlaient pas français. J'aurais bien aimé garder contact avec certains correspondants car ils étaient vraiment gentils ». Timéo, 7H

« J'ai trouvé que c'était une très bonne idée de faire un échange, comme ça on peut apprendre l'allemand à l'oral et eux le français, et les lettres c'est bien pour s'entrainer à l'écrit, pour faire moins de fautes, etc. J'ai bien aimé aussi les activités qu'on a faites à Fribourg ou à Zürich, les dossiers d'activités étaient dans les deux langues donc c'était très pratique, j'ai beaucoup aimé ! En un mot : c'était TOP, 100% À refaire ! ». Sarah 7H.

« C'était cool, parce qu'on a visité un autre endroit, on a pu envoyer des chouettes lettres qu'on a pu décorer. On a aussi appris des nouveaux mots en allemand, on a rencontré de nouvelles personnes, on a fait une ballade dans Fribourg ». Céleste 7H

« Moi j'ai bien aimé l'échange, mais quand nous on est allé chez les Suisses allemands, on a dû parler plus allemand que eux français quand ils sont venus à Fribourg. Aussi, quand on faisait les lettres, ça aurait été chouette de mettre une photo que de nous, et pas en groupe, parce qu'il y en a quelques-uns qui nous avaient pas reconnus quand nous nous sommes vus en vrai. En tout cas, c'était cool quand même et on a pu discuter avec les autres et qu'on a fait les défis. Je referais avec plaisir un échange ! ». Léane 7H

« J'ai pas trop aimé l'échange, c'était loin et je connaissais personne. On a dû trop marcher. Le correspondant avec qui j'étais, il était assez gentil mais il restait avec ses amis. J'aurais bien aimé plus le voir et aussi qu'il parle moins en allemand ». Lenny 7H

### Les activités en ville…

« On a été à Fribourg et fait des postes dans Fribourg. On avait une carte où il y avait les postes, c'était un peu comme une course d'orientation. Il y avait des choses à dessiner, à traduire. Le but c'était de découvrir des choses dans la ville de Fribourg et Zürich, qu'on a pas toujours pu voir et qu'on connaissait pas (le nom des rivières par exemple, de ponts, etc.). Ce que j'ai préféré à Fribourg c'était de répondre à des questions sur la fontaine Tinguely. À Zürich on a pu aller dans l'université et il y avait plein de petites expériences à faire, par exemple avec le climat, le soleil, le vent et d'autres choses ! J'ai bien aimé aller visiter, mais les correspondants étaient un peu trop entre eux malheureusement. Mais c'était quand même chouette ! ». Simon 7H




© Elie Oppizzi

### L'échange des lettres

« J'ai aimé échanger les lettres, j'ai trouvé que c'était bien parce que j'aime bien échanger des lettres avec des gens, j'ai pu découvrir une nouvelle personne, donc une nouvelle personnalité, ce qu'elle aime, ce qu'elle n'aime pas… Les animaux qu'elle a et qu'elle aime. J'ai bien aimé aller à Zürich aussi, on a pu voir leur école, elle est vraiment grande et j'aimerais bien avoir une école comme ça aussi. Ma correspondante était aussi très chouette ! Je referais un échange, même si certains correspondants ont pas été très gentils avec moi ». Zalika 7H

« J'ai trouvé que l'échange était très sympa, en plus on peut s'entrainer à écrire en allemand, c'est cool de recevoir les lettres, ça me faisait plaisir de voir ce que ma correspondante allait répondre. J'ai bien aimé décorer les lettres et faire des dessins, c'était très sympa. On a dû aussi deviner qui était notre correspondant sur une photo qu'ils avaient pour nous faire deviner, c'était cool ! Je referais un échange, mais je testerais cette fois-ci en anglais ! ». Mia 7H



© Elie Oppizzi

### Pour conclure…

Au fil des lettres et des rencontres, cet échange linguistique aura permis aux élèves de vivre une expérience bien différente des apprentissages habituels en classe.

Les témoignages des élèves montrent aussi que chacun a vécu l'échange à sa manière. Si beaucoup en gardent de très bons souvenirs et seraient prêts à recommencer, certains ont également relevé quelques difficultés, notamment la barrière de la langue, la distance ou parfois le manque d'échanges avec leur correspondant. Des remarques précieuses qui permettront aussi de faire évoluer de futurs projets.

Au final, entre découvertes, défis, nouveaux mots, kilomètres parcourus et belles rencontres, cette expérience aura surtout permis de donner du sens à l'apprentissage d'une langue : derrière les mots appris en classe, il y a aussi des personnes à rencontrer et des histoires à partager.

# Bernard Savio
## faire chanter l'âme du verger

**Repreneur de la maison de ses parents, Bernard Savio s'est pris de passion pour la valorisation – on écrirait presque sublimation ! – des fruits à pépins. Avec bonheur, puisque ses produits brillent régulièrement au concours organisé par le Centre romand de pasteurisation.**

C'est l'histoire d'une vénérable maison, de son verger et d'un pressoir. C'est aussi l'histoire de l'évolution des habitudes alimentaires et des denrées stockées dans nos placards. Bernard Savio est né à la Fin-des-Fourches et proclame fermement « C'est mon univers ! ». Dans sa jeunesse, il a néanmoins vécu une parenthèse lausannoise, où il a notamment exploité une carrosserie. On est loin de la poire à Botzi, et pourtant… Reconverti ensuite dans les machines à traire, Bernard s'est rapproché de la mécanique du terroir. De retour à Rue, il a longuement et patiemment donné une nouvelle vie et une nouvelle destinée à ce qui était la ferme de ses parents. Ces murs cachent plein de trésors : notamment des puits, une incontournable cave voûtée bien fraîche et le pressoir fabriqué par son grand-père, en 1945. Aux alentours, il y a des arbres fruitiers.

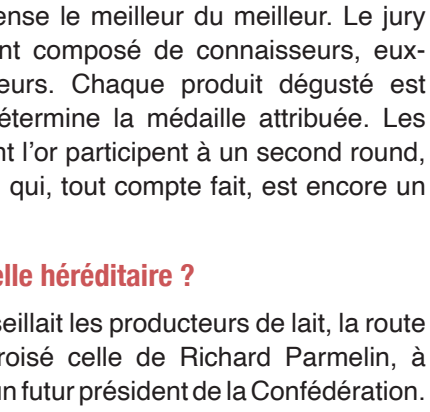
Enfant, Bernard se souvient que des gens venaient d'Ursy avec leurs chevaux et leurs pommes, pour presser du jus à l'automne. Alors, comme une madeleine de Proust, l'envie lui a pris de mettre des fruits dans le pressoir mythique. Mais pas question de faire les choses à moitié : pour obtenir d'excellents produits, chaque étape demande du soin et de la sueur. Les fruits doivent être récoltés exactement au bon moment : ni trop, ni trop peu mûrs. Et quand c'est l'heure de cueillir, il faut y aller, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'on ait mal aux genoux. Ensuite, il faut patiemment et soigneusement trier, nettoyer. Avant de passer dans le pressoir, les fruits sont broyés. Mais attention : broyer ne veut pas dire massacrer.

En Occident, de nos jours, on mange trop de sucre et les organismes de santé publique font des pieds et des mains pour contraindre l'industrie à renoncer à en saupoudrer lourdement chaque produit transformé. Il n'en a pas toujours été ainsi. Durant très longtemps, le sucre était un rare produit de luxe. Pour avoir quelque douceur en bouche, il y avait les fruits. Et pour les conserver pour l'hiver, on a inventé divers procédés, comme le vin cuit.

### Comme son nom ne l'indique pas !

Cette appellation porte à confusion : il n'y a pas une goutte de vin dans le vin cuit ! Il y a même rarement du raisin dans sa composition. Bernard fait par exemple du 100% poire à Botzi ou du 100% pomme douce. Ce vocable vient du procédé d'élaboration, qui implique une très longue cuisson. Il y a probablement eu un glissement sémantique à partir de « vingt cuites », soit « vingt heures de cuisson ».

Après l'étape du broyage et du pressage, le précieux jus de fruit récolté doit décanter, le temps d'une nuit. « L'épais » sera laissé au fond des tonneaux. Il faut veiller à ne pas laisser le produit partir en fermentation. Il est alors temps d'enchaîner avec la longue étape suivante : la cuisson dans un chaudron ou une chaudière, jusqu'à la consistance parfaite, ce qui peut nécessiter, selon la quantité, 15 à 25 heures. Et pas question de faire la sieste pour se reposer du pressage de la veille : le mijotage doit être surveillé. À ce stade aussi, une erreur peut totalement ruiner la saveur. À l'arrivée, un excellent vin cuit est beau à l'œil, uniforme, sans la moindre scorie. Sa consistance est parfaitement onctueuse, ni trop liquide, ni trop épaisse. En bouche, on retrouve le goût du fruit, exactement concentré, sans fausse note d'aucune sorte.



*Récolte de médailles 2024 © DR*

En 2015, Bernard a eu la curiosité de participer au Concours romand avec sa première cuvée de vin cuit. Bingo : une médaille d'or l'a incité à persévérer. Depuis, il améliore sans relâche sa technique, d'autant qu'il avoue « mettre de la passion dans tout ce qu'il entreprend ». Depuis 10 ans, ses produits se distinguent très régulièrement et l'année 2025 a représenté une sorte d'apogée ou de Nirvana. Son vin cuit 100% pomme douce et la variante 100% poire à Botzi ont remporté une médaille d'or. En sus, ce dernier produit a été élu « Vin cuit de l'année », titre qui récompense le meilleur du meilleur. Le jury est exclusivement composé de connaisseurs, eux-mêmes producteurs. Chaque produit dégusté est noté. La note détermine la médaille attribuée. Les bocaux qui raflent l'or participent à un second round, pour définir celui qui, tout compte fait, est encore un cran au-dessus.

### La passion est-elle héréditaire ?

Lorsqu'il conseillait les producteurs de lait, la route de Bernard a croisé celle de Richard Parmelin, à Bursins, papa d'un futur président de la Confédération. Il a gardé de cette rencontre un cadeau : deux bidons oblongs pour récolter le lait. Tout compte fait, ils vont aussi parfaitement bien pour recueillir le nectar qui coule du pressoir.

Même si lui et ses 75 ans « pètent la forme », Bernard ne sait pas encore s'il se lancera dans une nouvelle fabrication cet automne. Il n'y a pas de mystère : réussir un succulent vin cuit est un boulot de dingue. Et Bernard a pris un engagement qui l'occupera passablement durant les prochains mois. À l'évidence, il a de toute façon toujours un truc à faire. Au moment de cet interview, lui et son épouse étaient privés d'escapades estivales pour cause de biberon à donner au dernier né du troupeau d'alpagas ! Le petit boit son lait de chèvre à heures fixes, quatre fois par jour. Lors de notre visite, nous avons aussi croisé Hector, l'un des neuf petits-enfants. Il trottinait autour du pressoir et s'intéressait à son système de fermeture. Avec son petit chapeau de paille, on l'imagine parfaitement reprendre un jour le flambeau dans le verger. Avec la petite chienne sur ses talons. Elle s'appelle Cerise. Évidemment !

*Marinette Boillat Chatton*



*Initiation de la nouvelle génération © MDupont Photography*

# Isabelle Zürcher-Wenger
## coiffeuse particulière et personnelle

**L'habitante de Villangeaux exerce la coiffure de façon originale, en itinérante. C'est le salon et la coiffeuse qui se déplacent auprès du client, à son domicile ou en EMS. Cette formule requiert beaucoup de souplesse, de capacité d'adaptation et un zeste de débrouillardise. Sans oublier un dos et des jambes solides.**



*Isabelle et sa panoplie d'itinérante © Marinette Boillat Chatton*

Isabelle ne pratique la sédentarité qu'un à deux jours par semaine, où elle coiffe dans son salon, installé au rez-de-chaussée de sa maison. Autrefois, l'endroit était la laiterie de Villangeaux. Le lieu est intimiste : deux fauteuils dans un décor rétro-vintage des années soixante. Un antique poste de radio et un authentique casque de coiffure d'époque (qui fonctionne encore à merveille) donnent le ton. Les murs sont ceux de son enfance et l'appartement qu'elle occupe à l'étage était celui de son grand-père. Le retour aux sources s'est opéré après une dizaine d'années passées dans le Gros-de-Vaud.

Cela fait bientôt quinze ans qu'elle sillonne la Glâne, la Veveyse, la Broye, le Jorat et le Lavaux, avec sa cuvette, une grosse valise à roulettes, un sac à dos et son sac à main (avec son indispensable agenda). C'est sportif : elle ne peut pas toujours se parquer à proximité immédiate. Parfois, il faut grimper au dernier étage d'un immeuble sans ascenseur. Chaque rendez-vous est une aventure potentielle. Une fois arrivée sur place, des talents de Mac Gyver et d'improvisation sont également requis. Si la salle de bains est difficilement accessible (marches d'escalier, par exemple, en fonction de la pathologie), le shampooing se fera à la cuisine ou ailleurs. Si l'écoulement du bac ne peut pas se faire dans l'évier (trop haut), un bidon de 10 litres fera l'affaire. Et s'il faut démonter l'appui-tête du fauteuil roulant pour les besoins d'un rinçage… il en sera ainsi. Isabelle tient à ce que tout le monde ait le droit d'être bien coiffé et à son avantage. Dans les limites du raisonnable : il peut arriver exceptionnellement qu'elle refuse une prestation, si elle présente un risque pour la sécurité. Il est hors de question de mettre les clients en danger.

### 10 mois ou 100 ans : pas d'âge pour se faire coiffer

Isabelle aime profondément son métier, qu'elle pratique depuis plus de 35 ans, et elle apprécie spécialement l'exercice nomade. Le rapport aux gens est un peu différent quand on intervient dans leur intimité. Les conversations deviennent plus personnelles, il y a une dimension de proximité. Isabelle souligne « qu'il faut remercier ces personnes, qui nous ouvrent leurs portes ». Par les temps qui courent, riches en arnaques, escroqueries et autres filouteries envers les plus vulnérables, il est vrai que la confiance se mérite d'autant plus. Au fil des visites, des liens se créent inévitablement. Et Isabelle a un petit regret : parfois, des habitués désertent son agenda et elle reste sans nouvelles de clients qu'elle a fréquentés durant des années. Elle en est réduite à supposer qu'ils sont entrés en EMS ou qu'ils sont décédés. Autant d'histoires et de rencontres qui se terminent sans épilogue. Si elle apprécie le lien qui se crée, il en est de même côté clientèle. Dernièrement, une gentille petite grand-maman s'est exclamée « Dire que j'ai dû attendre nonante ans pour avoir ma coiffeuse personnelle ! ». Pas besoin de répéter à chaque coupe qu'on n'aime pas la raie au milieu, ou la frange sur la droite.

La coiffeuse ambulante se rend régulièrement dans des EMS, chez des personnes à mobilité réduite (pour raisons d'âge ou de handicap), mais elle coiffe aussi des familles entières. Quand on a plusieurs enfants, il est bien pratique que les uns attendent leur tour dans leur environnement, avec leurs jouets, pendant que les autres se font relooker. Isabelle a même coupé les cheveux d'un petit garçon juché sur son petit tracteur, placé sur la table de la cuisine. Maman veillait à ce que l'agriculteur en herbe ne tombe pas pendant que la coiffeuse officiait. Et à la fin, tout le monde était content.




*Une déco délicieusement rétro © Marinette Boillat Chatton*

### Apprivoiser chaque client

Si Isabelle a grandi sur les hauteurs d'Ecublens, elle a fréquenté les écoles vaudoises, à Syens, Vucherens, Vulliens, Carrouge et Mézières. Cette spécialité a permis, beaucoup plus tard, de dérider une cliente qui s'était initialement montrée « bougonne ». Jusqu'à ce que le nom de Vucherens soit prononcé. Il s'est avéré que la vieille dame avait débuté sa longue carrière d'institutrice dans ce village. La glace était rompue ! Isabelle a développé un sens du contact et de la communication – y compris non verbale – pour s'adapter à toute clientèle. Il lui est arrivé d'intervenir en institution, auprès de personne souffrant de troubles mentaux ou cognitifs. En EMS, elle va aussi dans les sections de psychogériatrie. Ce qui la rend spécialement heureuse, quand elle s'occupe d'une personne souffrant par exemple d'Alzheimer, c'est de parvenir à un échange de sourires tout en officiant, au-delà de la maladie.

Isabelle est formée à la coiffure pour dames (trois ans d'apprentissage, à Moudon) et pour messieurs (un an supplémentaire à Oron, chez Coiffure Gremaud »). Elle pratique la coupe sur cheveux secs, pour « respecter totalement l'implantation, les épis, le tombé naturel du cheveu ». Elle conçoit son métier comme ayant une dimension artistique et créative. Elle estime que « toute coiffeuse qui se respecte se doit d'être visagiste ». Le but de l'exercice est que tout le monde soit encore plus beau après son passage. S'offrir une jolie coupe, quelques mèches colorées ou une mise en pli est aussi une façon de prendre soin de soi. Isabelle rend cela accessible à tous. La coiffure est son travail à plein temps, avec un statut officiel d'indépendante, déclarée. Elle paye des cotisations et des assurances. Quelle que soit la situation, elle tient à s'occuper des gens qui lui confient leur tête de manière rigoureusement et pleinement professionnelle, et avec une bonne dose d'empathie. Et ça, ça ne fait pas un pli, justement.

*Marinette Boillat Chatton*

### Infos

Pour prendre rendez-vous :
079 587 80 16

# Le Théâtre de la jeunesse de Chapelle-Gillarens
## moteur ! Action !

**Il est de coutume que les sociétés de jeunesse villageoises jouent une pièce de théâtre. La commune compte deux associations de jeunes et celle de Chapelle-Gillarens relève ce défi depuis une vingtaine d'années. Décryptage de cette manifestation biennale.**

Il y a vingt ans, la société de Jeunesse de Chapelle-Gillarens a suivi le mouvement de ces consœurs en lançant ses premières représentations de théâtre. Depuis, tous les 2 ans, ses jeunes foulent les planches afin de présenter une comédie à un fidèle public. Pour ces néophytes, c'est une opportunité de se lancer sur scène, de se découvrir des talents d'acteur ou de prendre confiance en soi.

Camille Crausaz, présidente de la jeunesse, et Julien Monney, metteur en scène, œuvrent pour cette organisation depuis plusieurs années. Camille n'a pas de rôle dans la pièce mais s'affaire à la préparation et aux démarches administratives. Julien a joué durant plusieurs années. C'est tout naturellement, qu'à sa démission, Camille l'a contacté afin de lui confier la mise en scène, accompagnés de deux acteurs également démissionnaires : Elisa Rigolet et Guillaume Tâche. Le trio vit sa deuxième expérience lors de cette édition.

### Les coulisses

Le travail est de longue haleine. Une pièce ne se monte pas en un mois. Une année avant les dates des représentations, le comité commence par recruter les acteurs. Pas de casting ni de sélection, chaque membre de la société peut s'annoncer. Julien explique : « L'expérience ou l'âge ne sont pas des critères. Il faut surtout que les acteurs soient prêts à s'investir et être présents durant toute la préparation. Cela se fait naturellement, on a toujours entre six et dix volontaires. » Ensuite, un comité de lecture est créé : avec des acteurs, les metteurs en scène et des membres volontaires. Leur mission est de trouver la comédie qui fera mouche, adaptée au nombre d'acteurs et d'actrices annoncés. Une fois la pièce choisie, les rôles sont répartis selon les affinités. Les répétitions hebdomadaires démarrent en mars afin de laisser le temps nécessaire à l'appropriation du texte et du personnage. Peu de répit jusqu'en novembre, mois des représentations. En juillet, chacun devra savoir son texte par cœur et être capable d'enchaîner les actes afin de pouvoir traiter les détails de la mise en scène.

Les acteurs sont aussi responsables de trouver leurs costumes et accessoires. Julien détaille : « Ils viennent avec leurs idées lors des répétitions et on adapte, ensemble, au fur et à mesure. Chacun apporte sa touche. On est des amateurs, on avance ensemble. C'est important que cela reste simple et accessible à tous. ». Idem pour les accessoires et le décor, les jeunes ramènent les objets ou mobiliers qu'ils ont dans leur salon ou le galetas des grands-parents.

### À l'affiche

À la suite de la tragédie de Crans-Montana, la jeunesse a dû modifier son organisation. L'abri PC de Chapelle qui hébergeait précédemment les représentations, sans adaptation, ne pourra plus recevoir de public en nombre en raison des normes de sécurité. Les représentations se feront donc à Rue, à la salle des Remparts, les 20-21 et 27-28 novembre. Les réservations sont ouvertes.

Cette année, la troupe a choisi une comédie en trois actes de Vivien Lheraux : Le bistrot des magouilles. Dans ce troquet de village, rien ne va plus ! Pas un client en vue, les factures s'empilent et la caisse sonne creux. Mais ce n'est que le calme avant la tempête…

Car à l'instant où l'on découvre que la patronne n'est pas celle qu'elle prétend être, tout dérape ! Mensonges, chantages, quiproquos, magouilles et révélations s'enchaînent à toute allure.

Le bistrot vire au joyeux chaos : ici, l'ennui n'est pas au menu !

### Making-of et bêtisier

Lundi 20 juillet, alors que beaucoup de membres des jeunesses récupèrent de leur week-end de giron à Sommentier, les acteurs de Chapelle-Gillarens sont au turbin. Les canicules sont de retour mais il fait frais dans l'abri PC de Chapelle qui accueille les répétitions. Les tables et accessoires sont en place, les acteurs ont revêtu les tenues qui les caractérisent.



*Souvenir du giron de Sommentier, juillet 2026 © Philippe Blanc*

Julien Monney lance le « Moteur ! ». Chacun sait déjà ce qu'il a à faire, sous l'œil bienveillant de la présidente et des metteurs en scène. Il est intéressant de voir à quel point les détails sont déjà réfléchis : prendre le téléphone des mains de sa partenaire de jeu n'est pas une mince affaire. Cela doit être au bon moment, avec le geste précis qui assurera sa crédibilité.

Après un week-end de giron, les yeux fatigués et la voix éraillée n'entravent en rien l'énergie et l'implication de chacun. Julien ne laisse toutefois rien passer. Il a l'oreille : « Attention à ne pas passer le texte au mixeur, il manque trop de mots, cela enlève du sens aux répliques. Il faudra retravailler votre texte s'il-vous-plaît. ». Il conseille également de mettre plus de variations dans leur voix, en rajoutant des petites pointes humoristiques à leurs intonations. Tous les acteurs sont à l'affût des conseils et les notent de manière consciencieuse.

Parfois, certains essaient de négocier des demandes de reprises de Julien. Mais il ne lâche rien, même à son frère : « Les girons ne sont pas une excuse et tu n'échapperas pas à refaire ta phrase et, en plus, tu la retravailleras pour lundi prochain. » Fabien capitule et réussira à passer sa réplique presque parfaitement. C'est dit : les pougnons, cachés dans les accessoires, aident mais ne suffiront pas !

### Le dénouement final

Pour en savoir plus, vous devrez patienter, tout comme le brigadier prêt à frapper ses trois coups avant le lever de rideau. Pour la résolution de cette intrigue, une seule solution : rendez-vous, cet automne, au bistrot des magouilles !

*Sophie Bosson*

### Infos

- https://jeunessechapellegillarens.ch/
- Représentations : 20-21, 27-28 novembre à 20h, salle des Remparts de Rue.
- Tarif : collecte à la sortie
- Réservations au 077/439 23 99 ou via le code QR ci-dessous

# Grand-père et petit-fils
## chez les Girard, l'automobile se vit en famille

**Des voitures centenaires, des années de course automobile et désormais, un petit-fils qui prend le relais. Derrière les portes du garage de Maurice Girard se cache toute une histoire.**

À Rue, nous avons notre château, notre patrimoine et aussi quelques trésors plus inattendus. Celui de Maurice Girard sent plutôt l'essence et l'huile de moteur. Car derrière cet habitant de la commune se cache un sacré personnage du monde automobile ! Un collectionneur, pilote et vétéran des courses de côte. Et pour comprendre d'où vient cette passion, un petit retour en arrière s'impose.

La collection est née presque par hasard. Maurice ramène un jour de France une vieille voiture de 1970. « Tout le monde m'a traité de fou. » Son père, lui, se prend au jeu. Les restaurations s'enchaînent et contribuent à faire grandir ce qui deviendra cette étonnante collection familiale. Certaines voitures ont plus d'un siècle et l'on y trouve quelques modèles mythiques.

Mais les voitures ne sont pas uniquement faites pour être admirées ! Elles sont toutes encore capables de rouler. Et certaines, beaucoup plus vite que d'autres…

### De la collection à la course, la passion en héritage

Et de la vitesse, Maurice en connaît quelque chose. Les vieilles mécaniques sont une chose, la compétition en est une autre. Maurice la pratique depuis de nombreuses années. Une passion qui a fini par faire des émules dans la famille.

Pendant longtemps, Jérémy a vécu les courses de son grand-père depuis le bord de la route. Enfant, il l'accompagnait sur les compétitions et ne tardait jamais à mettre la main à la pâte. Lorsqu'il fallait aider, notamment à changer les roues, le petit-fils répondait présent.

### Même passion, chacun sa route

Jusqu'au jour où, à peine son permis de conduire en poche, il est passé de l'autre côté de la barrière. Aujourd'hui, Jérémy prend lui aussi le départ des courses de côte. Et forcément, porter le même nom qu'un pilote connu dans le milieu n'est pas tout à fait anodin. Lorsque le speaker annonce Jérémy, le nom de Maurice et sa fameuse BMW ne sont jamais très loin.

Une fierté ou une pression ? « Un peu les deux. »

Jérémy ne cherche pourtant pas à reproduire exactement le parcours de son grand-père. Il construit le sien, avec une voiture, une catégorie et une manière de conduire différentes. Maurice évolue en catégorie historique, avec des voitures de plus de trente ans. Jérémy court en E1 au volant d'une Honda Civic équipée d'une boîte séquentielle. « Ça, c'est pour les jeunes », plaisante Maurice. Deux générations, deux styles de conduite donc, mais une même envie d'aller vite.

Maurice décrit chez son petit-fils une facilité de conduite et d'adaptation « assez phénoménale ».




© Trusk Images

Une appréciation accompagnée d'un regard qui trahit toute la fierté du grand-père. Mais malgré toute son expérience, Maurice tient à laisser Jérémy trouver sa propre manière de piloter.

> Je ne donne pas de conseils, il se débrouille

Enfin… presque. Maurice vérifie la pression des pneus et garde évidemment un œil attentif sur ce qui se passe. Jérémy, lui, filme ses courses avec une GoPro. Une erreur ? On revient dessus, on cherche à comprendre ce qui s'est passé et surtout pourquoi. Pas pour se taquiner, assurent-ils, mais pour apprendre de ce qui n'a pas fonctionné et progresser. Et c'est là que l'expérience de Maurice entre en jeu.

Une transmission qui leur ressemble assez bien. Peu de grands discours entre eux, plutôt des réglages, des images visionnées ensemble et derrière tout ça, une complicité évidente.

### Toujours l'adrénaline

Car si la relève est là, Maurice n'a pas pour autant raccroché. Aujourd'hui encore, il continue de prendre le départ de quelques épreuves chaque année, principalement au volant de sa BMW M1. Une voiture aussi spectaculaire que rare, devenue presque indissociable du pilote. Et si les années ont quelque peu calmé la recherche absolue de performance, elles n'ont visiblement rien changé à l'essentiel. « Je ressens toujours la même chose, adrénaline à fond. »

La preuve, Maurice garde en tête ses anciens chronos et reconnaît être encore déçu lorsqu'il ne s'en approche pas. « Je suis moins dans la compétition, mais j'attends de moi quand même un minimum. »

Et lorsque les chronos commencent à parler, l'esprit de compétition n'est jamais très loin. À en croire les cinq secondes laissées par Jérémy à son grand-père à La Berra, la relève semble déjà avoir trouvé une façon très efficace de faire vivre l'héritage familial !

### Changement d'époque

Si Jérémy a hérité de la passion de la course, celle des très vieilles voitures lui est moins naturelle. Maurice compte bien y remédier. Pour la Bénichon de Châtel-Saint-Denis, Jérémy doit troquer sa Honda Civic contre la Ford T familiale. Une mécanique d'une autre époque, qui nécessitera tout de même un petit cours de conduite dispensé par le grand-père.

Pour une fois, Maurice pourra donc difficilement prétendre « Je ne lui donne pas de conseils ! »

Et la mécanique continue de rassembler la famille. Le petit frère de Jérémy, Brendon, est lui aussi de la partie et joue les mécanos. Du père de Maurice, qui restaurait les anciennes, à Maurice, puis aujourd'hui à ses petits-fils, les moteurs semblent donc avoir trouvé leur place dans l'arbre généalogique

*Eva Simeoni*

# Syndicat d'élevage Pie Rouge de Rue

## là-haut sur la montagne !

**Il paraît probable que cette société soit méconnue du public non agricole.
Pourtant, le Syndicat des tachetées rouges réunit des éleveurs de vaches de Rue et environs depuis 135 ans.**

En 1891, des agriculteurs de Rue et environs élevant des vaches tachetées rouges (race Pie Rouge) s'associaient afin de créer leur syndicat. Celui-ci leur permettait de remplir une obligation : recueillir et tenir un registre des troupeaux. Chaque éleveur devait déclarer les naissances, morts, ventes et achats de bovins auprès d'un organe officiel qui identifiait l'animal grâce à la pose d'une boucle d'oreille et contrôlait l'authenticité des déclarations.

De plus, l'association avait la mission d'améliorer et de promouvoir la race. Régulièrement, les experts se déplaçaient dans les fermes afin de pointer les vaches et de sélectionner les meilleures procréatrices de taureaux géniteurs. La mamelle, l'aplomb, le bassin sont des exemples des critères considérés pour l'amélioration de la génétique.

Un syndicat était plutôt régional. Ce qui rassemblait les éleveurs était la race de bovin plutôt que le village d'habitation.

Celui qui nous intéresse aujourd'hui regroupe Rue et la région d'Ursy. Promasens en faisant partie jusqu'en 1904. Cette année-là, trois éleveurs ont décidé de fonder leur syndicat afin d'avoir les lieux de concours ou présentations de bétail à Promasens plutôt qu'à Rue. Si celui de Promasens n'existe plus, celui de Rue est toujours actif et représenté par un comité de trois personnes : Pascal Conus, de Vuarmarens, Eric Bosson, de Rue et Dominique Gavillet, de Bionnens.

### Brouter là-haut sur la colline

Après les obligations légales, les fondateurs du syndicat ont dû réfléchir à des aides complémentaires pour leurs membres. Les fourrages ont souvent été un souci et les agriculteurs devaient déjà trouver des solutions pour nourrir le bétail. La montée à l'alpage durant l'été était une option même si, pour l'époque, déplacer ses génisses était une sinécure. Pascal, Eric et Dominique se souviennent de ce que leurs papas racontaient : « Les génisses étaient acheminées en train jusqu'à Bulle puis ils montaient au chalet à pied. Il fallait compter deux jours ! »

Afin de faciliter ces estivages, le Syndicat achète plusieurs chalets et parcelles de montagne situés entre le Gros-Mont et la vallée du Motélon : Longessiaz, Gros Bovatey et Petit Bovatey en 1910, Coulaz et Petite Forclaz en 1948 et Leytmard en 1952.

La mission du syndicat était – et reste – d'entretenir ces différents endroits. Certains sont maintenant loués à l'année et d'autres accueillent encore des génisses Pie Rouge durant l'été. Pascal Conus, président, explique : « Il est difficile de trouver des garde-génisses. Nous pouvons compter sur le même depuis plusieurs étés, c'est une chance. Il s'occupe du Bovatey et gère tout très bien. Il n'appelle pas souvent mais quand il le fait, je sais qu'il y a un vrai problème. » Une génisse qui a déroché nécessitant la venue d'un hélicoptère ou le manque d'eau sont les raisons principales de ses téléphones.



*Le Gros Bovatey © Emmanuel Seydoux*

Pascal complète : « Probablement que cette année, je devrai récupérer mes génisses plus tôt que prévu en raison de la sécheresse. C'est la première fois que cela arrive ! »

Les trois agriculteurs restent optimistes : « Le problème est en montagne et bien sûr en plaine mais on essaie de ne pas trop y réfléchir, sinon on ne dort plus. Puiser dans les fourrages de l'hiver en août risque bien de poser des manques en mars. Nous sommes inquiets mais on essaie de passer un jour après l'autre et on verra. On ne peut rien faire de plus de toute façon. »

### La modernité dans le pré

Le comité en a conscience, ils sont dans les derniers à avoir encore leur syndicat. Depuis une quinzaine d'années et l'informatique, les éleveurs sont devenus indépendants : chacun déclare individuellement son bétail via une plateforme informatique. Les concours et présentations de bétail se font à plus grande échelle, comme à Espace Gruyère. Chaque éleveur est libre de s'y présenter et d'y participer. Les petites structures régionales n'ont plus lieu d'être donc beaucoup de ces sociétés paysannes ont été dissoutes.

Les syndicats encore actifs le sont grâce à ces terres achetées et à l'attachement qu'elles ont suscité auprès de certains membres. Les trois compères se remémorent les mêmes images : celles des rencontres familiales dans les chalets du syndicat. Celles-ci étaient les sorties de l'année pour beaucoup de fratries. Ils y faisaient des rencontres en y passant des moments mémorables. Des liens se sont créés dans ces montagnes, autour de leurs vaches. « Sans ces chalets, notre syndicat n'existerait plus. Nous avons à cœur de garder ce patrimoine et de le transmettre à nos générations futures. Eux décideront de la suite. On ne va pas mentir, gérer ces alpages n'est pas tout simple et rajoute clairement des soucis à un quotidien déjà pas facile. »

C'est ainsi naturellement que les syndicats s'éteignent, petit à petit. Notre commune a la chance de compter encore celui de Chapelle qui suscitera la curiosité du Pavé lors d'une prochaine édition.

### Le bonheur au chalet

Les chalets évoqués sont sur des tracés de chemins pédestres et facilement accessibles. Ils peuvent être un but de balade si vous souhaitez prendre un petit peu d'altitude. Si vous vous sentez l'âme d'un garde-génisse et que vos étés sont libres, le comité attend votre postulation avec le plus grand plaisir.

La rencontre avec cette société nous ramène à cette simplicité : les lieux de silence et de partage valent finalement tous les luxes du monde !

*Sophie Bosson*

### Infos

Syndicat d'élevage de vaches tachetées rouges
Contact : Pascal Conus, président :
pascalconus30@gmail.com

# Chronique nomade

## de Rue à la rue, *Le Pavé* prend la route

**Deux humains, une chienne et *Le Pavé* entassés dans six mètres de van. Sur le papier, nous savions à peu près où nous allions. Sur le papier seulement.**



*Cali, Eva et Fabien © Fabien Michaudi*

Il paraît que voyager en van, c'est la liberté. C'est vrai. Mais la liberté avec une application météo ouverte en permanence et une nouvelle obsession pour les panneaux indiquant la hauteur des parkings.

Au début, nous avions un plan. Puisque nous partions de Rue avec *Le Pavé* dans nos bagages, nous avions trouvé amusant de commencer ce voyage par… Rue. La ville française, celle de la Somme. D'autant plus qu'un heureux hasard voulait qu'on y trouve une spécialité locale appelée *Le Pavé*, qui, contrairement au journal que vous tenez entre les mains, se mange. Tout était parfait. Sauf que Rue était beaucoup trop loin de notre route. Nous avons donc fait ce que nous allions apprendre à faire souvent au cours des semaines suivantes. Changer de plan.

### Escale bretonne

Nos premiers kilomètres nous ont conduits en Bretagne, où nous avons découvert qu'en matière de noms de villages, nous n'avions finalement rien à envier à personne. Quand on habite Rue, on a l'habitude du petit silence qui suit lorsqu'on annonce d'où l'on vient. Rue ? Oui, Rue. Comme une rue, mais sans déterminant, avec des habitants, une école et même un château.

Plougrescant, Plouhinec, Mouais, Saint-Michel-Chef-Chef… Soudain, Rue paraît d'une simplicité désarmante. Trois lettres. Une syllabe. Impossible de se tromper.

La Bretagne nous accueille donc avec ses habitants chaleureux, son climat agréablement doux et sa brise qui sent bon la mer. Pendant que la Suisse suffoque sous une canicule tropicale, nous longeons plages et falaises au frais. Avec une certaine ironie, nous avons traversé la France en plein été pour retrouver un climat fribourgeois, mais avec des mouettes. Ce n'est pas pour nous déplaire. Hormis le soir. Armés de près de dix shorts mais munis d'un unique pull, on grelotte pendant les premières nuits dans notre nouvel appartement de poche. Premier enseignement du voyage, la météo se moque complètement de ce qu'on a mis dans sa valise.

### L'art de s'adapter

Au fil des kilomètres, on se découvre des passions jusque-là insoupçonnées. Les marées, notamment, dont nous consultons désormais les horaires avec un sérieux tout helvétique. Nous avions prévu de nous baigner. La mer, elle, n'est pas toujours au courant. Habitués à nos lacs suisses qui ont la courtoisie de rester à peu près au même endroit, nous découvrons cette expérience assez déconcertante qui consiste à arriver sur une plage avec sa serviette et à constater que l'océan est parti trois cents mètres plus loin.

Autre passion naissante, la recherche d'une jolie plage. Ou plutôt de celle qui acceptera Cali, notre chienne. Car voyager avec elle nous fait découvrir une nouvelle discipline, le décryptage des réglementations locales. Chiens autorisés, interdits, tolérés, admis à certaines heures. Autant dire qu'on devient vite spécialistes.



*Cali peut goûter à la plage © Eva Simeoni*

### Changement de cap

Et puis, pendant qu'on flâne sur la Côte de Granit Rose, la France brûle. Le voyage en van avait réussi à nous déconnecter du tourbillon des informations quotidiennes. Celles-là nous rattrapent au vol. Les incendies gagnent justement les régions que nous devions traverser et, cette fois, changer de plan n'a plus rien d'amusant. Alors nous restons plus longtemps en Bretagne, avant de reprendre la route lorsque la situation le permet.

### Premiers pas en Espagne

La situation apaisée, notre itinéraire peut reprendre là où nous l'avions laissé. Enfin, à peu près. Cap au sud et changement de décor. Direction le Pays basque, où les noms de villages, généreusement garnis de tx, de z et de k, mettent à nouveau nos capacités de prononciation à l'épreuve. Au Scrabble, ce serait une excellente affaire. Après Hondarribia et Gaztelugatxe, Rue conserve définitivement un avantage. On peut au moins demander son chemin sans se luxer la langue.



*Gaztelugatxe © Eva Simeoni*

Ici, les maisons aux façades blanches et aux charpentes apparentes ont parfois un petit air de chalet. Se retrouver au bord de l'Atlantique espagnol et se croire un instant à Gruyères, on ne l'avait pas vu venir.

Puis viennent la Cantabrie et les Asturies. À mesure que nous avançons, nos plans deviennent plus approximatifs et notre culture générale étonnamment pointue. On marche sur des falaises vieilles de millions d'années, on part sur les traces des dinosaures, on longe une côte où le sauvage et le charmant côtoient parfois des villes nettement moins pittoresques. Sur une plage, d'étranges créatures bleues font leur apparition. Les physalies entrent ainsi dans notre vocabulaire et la carte des méduses dans nos nouvelles habitudes. On se lève aussi avant le soleil pour découvrir certains lieux encore déserts. Et puis il y a cette mystérieuse odeur d'égout dans le van, qui devient pendant quelques jours une aventure à elle toute seule.




*Le Pavé devant la cathédrale d'Oviedo © Eva Simeoni*

Peu à peu, les jours de la semaine perdent de leur importance. On s'arrête parce que c'est beau, on repart parce qu'il pleut, on change encore de programme parce qu'une plage refuse les chiens. Notre monde tient désormais en quelques mètres carrés, avec du sable partout, un joyeux désordre et une chienne qui se moque complètement de savoir où nous dormirons demain.

On ne sait pas encore exactement où la route nous mènera. Mais une chose est sûre, *Le Pavé*, lui, continue de voyager avec nous. Et de Rue à la rue, il n'a probablement pas fini d'en voir. La suite au prochain numéro… si, d'ici là, nous n'avons pas encore changé de plan.

*Eva Simeoni et Fabien Michaud*

**IMPRESSUM**

**www.le-pave.ch**

**Réalisation du journal :**
Virginie Barrelet

**Écrivez-nous :**
info@le-pave.ch

**Impression :**
Polygravia Arts Graphiques SA
Rte de Montreux 151
1618 Châtel-St-Denis

**L'équipe rédactionnelle :**
Sophie Bosson
Virginie Barrelet
Roger Perriard
Marinette Boillat Chatton
Eva Simeoni
Fabien Michaud

# Zanimo

## des cartes pour jouer… et ouvrir l'œil

**Avec ses cartes à collectionner consacrées aux animaux de chez nous, Nicolas Bonvin veut donner aux enfants l'envie de regarder autrement ce qui rampe, vole ou se cache sous leurs pieds. Un projet né de deux passions : celle de son fils pour les Pokémon et la sienne, bien plus ancienne, pour les animaux.**

À 42 ans, Nicolas Bonvin a déjà eu plusieurs vies professionnelles. Genevois d'origine, il se tâte professionnellement dans sa jeunesse. La police scientifique lui fait un temps de l'œil, puis HEC, puis HEG. Rien ne colle vraiment. Nicolas préfère apprendre sur le tas. Il commence par travailler dans l'entreprise de revêtements de sol de son père et faire ce qu'il aime : toucher à tout, gérer des chantiers, rencontrer les clients, organiser le travail des ouvriers.

Un accident va pourtant changer la trajectoire. À 30 ans, immobilisé durant huit mois, il ressort un projet commencé à l'adolescence : une bande dessinée autobiographique racontant les bêtises de son enfance. Il la dessine, l'écrit, la met en page, l'autoédite et va même chercher les exemplaires en France avec une camionnette de location. « J'aime bien faire le projet de A à Z », résume-t-il.

Cette BD lui rappelle surtout combien il aime dessiner et concevoir. Il reprend alors des études, cette fois en direction artistique. La suite le mène en agence de publicité, notamment chez Trio à Lausanne, puis au Groupe Mutuel comme responsable de la création. Depuis trois ans, il travaille à la Vaudoise dans le brand design, entre graphisme, photo, vidéo et campagnes marketing. Entre-temps, il s'est installé avec sa famille à Promasens.

### Des Pokémon au lézard vert

L'idée de Zanimo, elle, naît à la maison. Son fils de six ans se passionne pour les cartes Pokémon. Il en connaît les personnages par cœur avant même de savoir lire. Mais les animaux, chez les Bonvin, sont aussi une affaire de famille. Depuis tout petit, son fils observe araignées, mouches et insectes en tout genre. Il a même eu des phasmes et partage aujourd'hui son quotidien avec un gecko.

Nicolas se fait alors une réflexion : « Je me suis dit que ce serait quand même plus cool que les enfants arrivent à reconnaître les animaux qui sont autour de chez eux plutôt que Salamèche. » (ndlr : nom d'un des personnages des Pokémon)

### Zanimo était né.

Le principe reprend certains codes des cartes à collectionner, mais avec de vrais animaux et une bonne dose d'humour. On y trouve des informations, des « super pouvoirs », des cartes d'observation pour savoir où et comment apercevoir une espèce, des évolutions – du têtard à la grenouille, par exemple – et même des cartes consacrées aux crottes. « Je voulais quelque chose de plus ludique, avec des mots accessibles aux enfants. »

Le premier animal dessiné s'impose naturellement : le lézard vert. Celui-là même que Nicolas rêvait d'attraper lorsqu'il était enfant.

### 48 cartes, mais pas à n'importe quel prix

La première collection comptera 48 cartes, réparties en huit paquets de six. Pas question ici de multiplier les doubles pour obliger les enfants à acheter encore et encore : chacun recevra la collection complète. Libre ensuite aux parents de distribuer les sachets petit à petit.




*Le lézard vert, première carte imaginée par Nicolas Bonvin, a donné le coup d'envoi à la collection Zanimo © Zanimo.ch*

Tout était presque prêt pour une sortie au printemps. Presque. Nicolas a finalement décidé de repousser le lancement. Les textes étaient terminés, mais les illustrations ne lui convenaient plus. « Je voulais trop me presser vers la fin. J'ai préféré repousser. » Il retravaille désormais ses dessins dans un style volontairement plus enfantin, plus spontané. La sortie est prévue pour décembre.

Le projet avance donc le soir, généralement entre 20 h et 23 h, après une journée de travail et une fois les enfants couchés. Il lui est même arrivé d'y consacrer 48 heures presque d'affilée. Site internet, logo, textes, dessins, commandes, emballages : fidèle à ses habitudes, Nicolas fait pratiquement tout lui-même.

Et jusque dans les détails, il cherche à rester cohérent. Il aimerait notamment un emballage entièrement fabriqué en Suisse, quitte à devoir le coller lui-même. « Je ne fais vraiment pas ça pour gagner de l'argent. J'aime les animaux. Je veux transmettre ce truc-là, apprendre aux enfants des choses sur les insectes et les animaux. »

### Observer plutôt qu'écraser

Car derrière Zanimo, il y a surtout cette envie-là. Nicolas ne se définit d'ailleurs pas comme particulièrement écolo. Sa démarche est davantage pédagogique. Apprendre à un enfant qu'une araignée n'a pas besoin d'être écrasée, lui montrer comment la prendre et la remettre dehors, lui donner envie de baisser les yeux – ou parfois soulever une pierre – pour découvrir ce qui vit autour de lui.

Une curiosité qui ne l'a jamais quitté. Enfant, il attrapait des animaux et organisait des expositions dans une cabane, avec entrée à deux francs pour les copains. Aujourd'hui encore, il peine à passer devant une pierre prometteuse sans regarder ce qui se cache dessous. En vacances dans le sud de la France, il s'est même équipé d'une lampe UV pour partir à la recherche de scorpions avec ses enfants.

La première série de Zanimo est actuellement disponible en précommande sur son site internet www.zanimo.ch. Nicolas espère atteindre une centaine de commandes avant novembre afin de financer le lancement. Les premiers acheteurs reçoivent notamment une carte du loup signée et numérotée, éditée à 320 exemplaires – un nombre qui correspond au nombre de loups estimé en Suisse au moment de sa conception.

Et le projet ne s'arrête pas tout à fait au bord des cartes. Vingt centimes par paquet seront reversés à La Vaux-Lierre, centre de soins pour oiseaux sauvages que Nicolas a découvert lors d'une journée de bénévolat organisée par son employeur. Parmi les précommandes se cachera également une « plume d'or » : celui ou celle qui la trouvera pourra parrainer un rapace et participer à sa remise en liberté.

Des idées, Nicolas Bonvin en a encore beaucoup. Des livres pour enfants, des actions en forêt, des pin's pour récompenser ceux qui ramassent des déchets… Il lui manque surtout une chose : du temps. Et peut-être un conteneur au milieu de la forêt pour y installer son bureau, plaisante-t-il.

En attendant, les Zanimo avancent le soir, carte après carte. Avec l'espoir qu'un jour, au détour d'une balade, un enfant délaisse un instant Salamèche pour s'écrier : « Regarde, un lézard vert ! »

*Virginie Barrelet*

** texte rédigé avec l'aide de l'IA*

## Infos

Pour commander : www.zanimo.ch